

Les versions françaises de l'*Epistola ad Alexandrum de dieta servanda* : mise au point*

ILARIA ZAMUNER CANDIANI
Université de Poitiers et Université de Vérone

1. Ces lignes sont consacrées à l'*Epistola ad Alexandrum de dieta servanda* (ou *Epistola Aristotelis de regimine sanitatis*), correspondant à une partie du texte pseudo-aristotélicien *Secretum secretorum* (*Secret des secrets*).

Connu en Europe occidentale à partir du XII^e siècle, le *Secret des secrets* se présente – que ce soit en latin ou en langue vernaculaire – sous l’aspect d’une long lettre écrite par Aristote à son disciple l’empereur Alexandre, après sa victoire sur Darius¹. Désirant mettre à mort les chefs perses, le jeune victo-

* Je souhaite remercier vivement Annick Lemoine et Jean-Jacques Vincensini qui m’ont aimablement aidée à exposer ce travail en français.

¹ Je propose ici les points essentiels de la question. Je renvoie à la bibliographie pour d’ultérieures informations : à propos du livre et de son histoire, voir les recherches fondamentales de Mahmoud Manzalaoui : « The pseudo-aristotelian *Kitāb Sīr al-Asrar*. Facts and Problems », *Oriens*, 23-24, 1970-1971, p. 147-257, et de Mario Grignaschi : « L’origine et les métamorphoses du *Sīr al-asrār* », *Archives d’histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 43, 1976, p. 7-112 ; « La diffusion du *Secretum secretorum* (*Sīr al-’asrar*) dans l’Europe occidentale », *Archives d’histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 47, 1980, p. 7-70 et « Remarques sur la formation et l’interprétation du *Sīr al-’asrār* », in *Pseudo-Aristotle. The Secret of Secrets, Sources and Influences*, éd. William F. Ryan et Charles B. Schmitt, London, Warburg Institute, “Warburg Institute Surveys and Texts” (9), 1982, p. 3-33. Pour une mise au point, cf. Steven J. Williams, *The Secret of Secrets. The Scholarly Career of a Pseudo-Aristotelian Text in the Latin Middle Ages*, Ann Arbor, The University of Michigan, 2003, en particulier les chapitres 1-3, p. 7-108 (cf. notre c. r. dans *Studi Medievali*, s. 3^a, 47/2, 2006, p. 722-733). Je donne une vue d’ensemble récapitulative, avec une mise à jour de la bibliographie, dans mon article « La tradizione romanza del *Secretum secretorum* pseudo-aristotelico. Regesto delle versioni e dei manoscritti », *Studi Medievali*, s. 3^a, 46/1, 2005, p. 31-116, en partic. p. 31-47.

rieux demande conseil au Stagiritre sur la conduite à tenir. Du fait de son vieil âge, le philosophe ne peut être présent aux côtés d'Alexandre, mais répond à sa demande par écrit. Il profite de cette lettre sur le bon gouvernement pour consigner dans un livre les conseils nécessaires à son disciple pour bien diriger son empire. En plus des enseignements d'ordre tactique-militaire (L73-L74)², le philosophe invite Alexandre à la prodigalité (L4-L5), à l'autocontrôle (*continentia*), à la sagesse (*sapientia*) et à la clémence (L19). Comme un Père de l'Église (selon l'image de Peter Dronke)³, Aristote exhorte son disciple à éviter le *carnalem amorem* (L7-L8) ; il l'invite à la chasteté (L14) et lui intime, *in fine*, de soumettre son propre royaume à la loi divine et à vénérer *sapientes* et *religiosos* (L10). Suivent des instructions politico-morales, des conseils de nature hygiénique, diététique et pharmacologique (L27-L59), fondés essentiellement sur un savoir 'médico-populaire'⁴. Le *Lapidaire* (*De proprietatibus originalium et lapidum*), l'*Herbier* (*De vegetalibus*) et la section dédiée à la *Physionomie* (L75-L76), manuel indispensable pour guider le roi dans le choix prudent de ses conseillers, complètent l'œuvre.

Le *Secret des secrets* (en arabe *Sirr-al-'asrār*), clairement apocryphe mais considéré authentique par beaucoup jusqu'à l'aube de la Renaissance, est une « reproduction of a Greek Vorlage », pour utiliser les mots de Steven James Williams⁵. Traduit du Grec en arabe au VIII^e siècle, le texte de base (l'*Ur-Sirr al-asrār*) fut établi par un compilateur anonyme, le pseudo-Yahya ibn al-Bitriq, entre 850 et 900. Au cours des deux siècles suivants, un nombre considérable de réviseurs ont complété avec des additions et interpolations la forme primitive du pseudo-Yahya, en transformant le *speculum principis* en un traité encyclopédique sur les sujets les plus variés⁶. Du *Sirr-al-'asrār*, nous conservons deux rédactions issues d'un archétype commun : la première, de forme abrégée (*SS/A* ou *Short Form*), est constituée de huit (comme dans la composition originale) ou sept livres (*maqalah*), et la seconde, la version longue (*SS/B* ou

² Les numéros entre parenthèse renvoient à la subdivision en chapitres proposée par Reinhold Möller dans l'édition de la version haute-allemande de Hiltgart von Hürnheim avec le texte latin en regard : Hiltgart von Hürnheim, *Mittelhochdeutsche Prosäübersetzung des « Secretum Secretorum »*, éd. Reinhold Möller, Berlin, Akademie-Verlag, "Deutsche Texte des Mittelalters" (56), 1963, dorénavant : Möller.

³ Cf. l'« Introduzione » à *Alessandro nel Medioevo occidentale*, éd. Piero Boitani, Corrado Bologna, Adele Cipolla, Maria Luisa Liborio, Verona, Fondazione Lorenzo Valla et Arnoldo Mondadori Editore, 1997, p. XLV.

⁴ À ce sujet, je me permets de renvoyer à mon travail « Per l'edizione critica dei volgarizzamenti provenzali dell'*Epistola ad Alexandrum de dieta servanda* », in *Scène, évolution, sort de la langue et de la littérature d'oc*, Actes du Septième Congrès International de l'AIEO (Reggio Calabria-Messina, 7-13 juillet 2002), éd. Rossana Castano, Saverio Guida et Fortunata Latella, Roma, Viella, 2003, t. 1, p. 739-759, p. 740, note n. 7.

⁵ Williams, *op. cit.*, p. 17.

⁶ Je tiens à signaler en particulier l'addition postérieure de l'ample section dédiée aux sciences occultes.

Long Form), est organisée en dix livres et transmise en arabe à partir d'un nombre important de manuscrits⁷. La version abrégée a donné lieu au XII^e siècle à une traduction latine, l'*Epistola ad Alexandrum de dieta servanda* de Johannes Hispalensis (Jean de Séville), et, au début du XIII^e siècle, à une traduction catalane, la *Poridat de las Poridades* (dénommée Ct₁). La version longue fut traduite en latin par Philippe de Tripoli vers 1232. Le *Secretum secretorum* a donné lieu à de très nombreuses traductions en langue vernaculaire : citons, dans le domaine linguistique roman, une traduction aragonaise (dénommée Ar), trois castillanes (C₁₋₃), deux catalanes (Ct₁₋₃), douze françaises (F₁₋₁₂), deux portugaises (Pt₁₋₂) et quinze italiennes (I₁₋₁₅)⁸.

Johannes Hispalensis (ou Jean de Séville), « *a cleric in the Mozarabic Church* », en utilisant encore les mots de Steven James Williams⁹, et traducteur d'œuvres astrologiques (par exemple l'*Introductorium maius* d'Albumazar, 1133), transforme de l'arabe en latin les chapitres dédiés au *regimen sanitatis* (environ L29-L49 de l'édition de Reinhold Möller) et dédie le petit traité à Teresa, en latin Tharasia, souveraine du Portugal de 1112 à 1128. Par ailleurs, un certain Philippe, alors clerc auprès du siège oriental du Vatican, publie la version longue du *Secretum secretorum*, avec une dédicace à Guy de Valence (en Provence), évêque de Tripoli, une figure encore mal identifiée à ce jour.

La traduction de Jean de Séville a été publiée pour la première fois par Hermann Suchier en 1883 et une deuxième fois par Johannes Brinkmann en 1914, dans les deux cas, à partir d'un choix réduit de manuscrits¹⁰. L'édition récente, publiée par Lucilla Spetia dans les *Studi Medievali*, a établi le texte de l'épître sur la base d'un seul témoin, le manuscrit MR 92 de la Bibliothèque Métropolitaine de Zagreb¹¹. En résumé, les diverses éditions se présentent comme suit :

SUCHIER	London, BL, Arundel 459 ; Burney 350 ; Burney 360 ; Harley 978 ; Harley 2558 ; Harley 3719 ; Sloane 420 ; Sloane 430 Paris, BnF, Fonds de Sorbonne 955
---------	---

⁷ À propos de la formation du livre *Secretum secretorum*, cf. Williams, *op. cit.*, surtout le § 1, p. 7-30.

⁸ À ce sujet, voir Zamuner, « La tradizione romanza... », art. cit., p. 47-109, avec une mise à jour de la bibliographie (on donne en outre le *regeste* des tous les manuscrits aux p. 111-116).

⁹ Williams, *op. cit.*, p. 40.

¹⁰ Hermann Suchier, « Epistola Aristotelis ad Alexandrum cum Prologo Johannis Hispanensis », in *Id.*, *Denkmäler provenzalischer Literatur und Sprache*, Halle, Niemeyer, 1883, p. 473-480 (notes aux p. 530-531) et Johannes Brinkmann, *Die apokryphen Gesundheitsregeln des Aristoteles für Alexander den Großen in der Übersetzung des Johann von Toledo*, Leipzig, Druck von Metzger & Wittig, 1914 (éd. du texte aux p. 39-46), dorénavant, respectivement : Suchier et Brinkmann.

¹¹ Lucilla Spetia, « Un nuovo frammento dell'*Epistola Aristotelis ad Alexandrum* », *Studi Medievali*, s. 3^a, 35/1, 1994, p. 405-434 (éd. du texte aux p. 426-432).

	Éd. A. Achillini (1501) ¹²
BRINKMANN	München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 527
SPETIA	Zagreb, Bibliothèque Métropolitaine, MR 92

Pour la version tripolitaine, on peut se référer à l'édition de Robert Steele (copie du *Secretum secretorum* édité et commenté par Roger Bacon) ¹³ et à celle de Reinhold Möller (source de la version haute-allemande de Hiltgart von Hürnheim) ¹⁴, toutes deux basées sur un *codex unicus*.

STEELE	Oxford, Bodl. Libr., Tanner 116
MÖLLER	Berlin, Staatsbibliothek, Lat. Berol 70

2. Les nombreux manuscrits conservés dans plusieurs langues vernaculaires et en latin attestent du succès du *Secretum secretorum* tout au long du Moyen Âge. Mais, alors que la version tripolitaine fut à l'origine de la plus grande partie des versions vernaculaires (à l'exception de la *Poridat de las Poridades*), l'*Epistola ad Alexandrum* a connu, en comparaison, un succès limité dans le contexte roman ¹⁵. Il n'existe en effet que quatre versions intégrales de l'épître : deux françaises (f_1 et f_2), une italienne (i_1) et une provençale (p_1) ; nous pouvons en outre recenser le *Regimen sanitatis* napolitain (i_2), qui prend la forme d'une compilation de préceptes tirés de l'*Epistola ad Alexandrum* ainsi que du *De regimine sanitatis salernitanum*. À ces exemplaires doit être ajoutée une série de fragments en français et en provençal (dénommés f_3 et p_2), qui ne peuvent pas être associés aux versions connues ¹⁶. J'expose ici la tradition dans tous ses détails :

¹² *Aristotelis philosophorum maximi Secretum secretorum ad Alexandrum. De regum regimine ; de sanitatis conservatione ; de physionomia*, Bononiae, imp. Benedicti Hectoris, 1501 (réimpr. 1516).

¹³ *Secretum secretorum cum glossis et notulis*, in *Opera hactenus inedita Rogerii Baconis*, éd. Robert Steele, Oxford, E Typographeo Clarendoniano, 1920, t. 5, p. 155-266.

¹⁴ Éd. cit., p. 1-164.

¹⁵ Ce chapitre est tiré de Zamuner, « Per l'edizione critica... », art. cit., § 2, p. 743-750, avec quelques mises à jour.

¹⁶ À l'exception des versions f_{3a} , f_{3b} , f_{3c} , i_2 , p_1 et p_{2a} , toutes les autres sont inédites. Cf. Tony Hunt, « *Materia medica* in MS London B.L. Add. 10289 », *Medioevo Romano*, 13, 1988, p. 25-37, p. 27-28 pour f_{3a} ; *Id.*, « Old French Translations of Medical Texts », *Forum for Modern Language Studies*, 35/4, 1999, p. 350-355, p. 351-354 pour f_{3b} , p. 354 pour f_{3c} ; Adolf Mussafia, « Ein altneapolitanisches *Regimen sanitatis* », *Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften (Wien)*, 106, 1884, p. 507-626 (i_2) ; Livio Petrucci, « Un nuovo manoscritto del compendio napoletano del *Regimen Sanitatis* », *Medioevo Romano*, 2/3, 1975, p. 417-441 (i_2) ; *La Regola salernitana. Testo campano del Due-Trecento*, éd. Antonio Altamura, Napoli, Società editrice napoletana, 1977 pour i_2 (Altamura ignore l'édition de Mussafia) ; Hermann Suchier, « Diätetik », in *Id.*, *Denkmäler...*, op. cit., p. 201-213, notes aux p. 529-532 (p_1) ; *Id.*, « Provenzalische Diätetik auf Grund neuen Materials », in *Festschriften der vier Fakultäten zum Zweihundertjährigen Jubiläum der vereinigten Friedrichs-Universität*, Philosophische Fakultät, Halle-Wittenberg, 1894, p. 163-186,

– Deux versions françaises (f_1 et f_2) et une tradition fragmentaire (f_3)¹⁷ :

Paris, BnF, fr. 2045, s. xv^e, f. 138r-141v (f_1)

Paris, BnF, fr. 2047, s. xv^e, f. 3v-10r (f_2)¹⁸

London, BL, Add. 10289, Abbaye bénédictine de Mont Saint-Michel, s. XIII^e
(T. Hunt : 1280), f. 125r-v (f_{3a})¹⁹

Oxford, Bodl. Library, Rawlinson Poetry 241, première moitié du XIV^e s.,
p. 207ra-209va (f_{3b})²⁰

Oxford, Bodl. Library, Bodley 9, s. xv^e (T. Hunt), f. 73r-74v (f_{3c})²¹

Paris, BnF, fr. 20040, XIII^e s., f. 150r-v (f_{3d})

– Une version italienne (i_1)²² et une réélaboration en napolitain (i_2) :

Città del Vaticano, BAV, Barb. Lat. 4110 (ancien XLVI.52), s. XIV^e, p. 287-289,
main de Filippo Benci (i_1), dénommé *V*

p. 173-186 pour p_1 ; Carl Appel, *Provenzalische Chrestomathie*, mit Abriss der Formenlehre und Glossar, Leipzig, Fues's Verlag, 1895, réimpr. Genève, Slatkine, 1974, p. 166-168 (p.) ; Yole Scudieri Ruggieri, « La dietetica provenzale del ms. Vat. Barb. 311 », *Atti della reale Accademia delle scienze di Torino*, 65, 1930, p. 203-219, p. 205-218 pour p_1 ; Wilhelm Wackernagel, « Provenzalische Diätetik », *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 5, [1845], p. 16 (p_{2a}) ; *Id.*, « Meinauer Naturlehre », *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, 22, 1851, p. v-ix, p. vii pour p_{2a} ; Maria Sofia Corradini Bozzi, « Per l'edizione del corpus delle opere mediche in occitanico e in catalano : nuovo bilancio della tradizione manoscritta e analisi linguistica dei testi », *Rivista di Studi testuali*, 3, 2001, [mais 2004], p. 127-195, p. 163-165 pour p_{2a} .

¹⁷ Cf. Paul Pansier, « Catalogue des manuscrits médicaux de France. III^e Partie. Manuscrits Français », *Archiv für Geschichte der Medizin*, 2/6, 1909, p. 385-403 (p. 387) ; Jacques Monfrin, « Le Secret des Secrets. Recherches sur les traductions françaises suivies du texte de Jofroi de Waterford et Servais Copale », *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1947*, Paris, École des Chartes, 1947, p. 93-99 (p. 96) ; *Id.*, « La place du Secret des Secrets dans la littérature française médiévale », in *Pseudo-Aristotle. The Secret of Secrets...*, *op. cit.*, p. 73-113 (p. 97) ; Zamuner, « Per l'edizione critica... », art. cit., p. 745 et 747-749, et *Ead.*, « La tradizione romanza... », art. cit., p. 55-57.

¹⁸ Contrairement à ce que Jacques Monfrin a affirmé dans « La place du Secret des Secrets », art. cit., le ms. fr. 2047 transmet une version de l'*Epistola* plus ample et articulée : cf. la *Table synoptique* en *Appendice*.

¹⁹ Ce manuscrit est absent dans le catalogue dressé par Monfrin, « La place du Secret des Secrets », art. cit.

²⁰ Ms. absent dans Monfrin, « La place du Secret des Secrets », art. cit., Zamuner, « Per l'edizione critica... », art. cit. et *Ead.*, « La tradizione romanza... », art. cit.

²¹ Cf. note précédente.

²² Cf. Fabio Zinelli, « Ancora un monumento dell'antico aretino e sulla tradizione italiana del *Secretum secretorum* », in *Per Domenico De Robertis. Studi offerti dagli allievi fiorentini*, éd. Isabella Becherucci, Simone Giusti et Natascia Tonelli, Firenze, Le Lettere, 2000, p. 509-561, part. p. 553 (absent le ms. *M*) ; Matteo Milani, « La tradizione italiana del *Secretum Secretorum* », *La parola del testo*, 5, 2001, p. 209-253, part. p. 215-218 et note n. 38 (absent le ms. *V* ; mais cf. aujourd'hui sa thèse de doctorat, *Studio*

- Firenze, BRicc., 1538 (ancien S.III.47), Bologna, s. XIV^e (première moitié), f. 75vb-77ra (i₁), *F*
- Genova, BUniv., A.IX.28 (ancien Gaslini 47), s. XV^e (1462-1485), f. 194r-196r, main de Filippo Benci (i₁), *G*²³
- London, BL, Sloane 416, s. XV^e (1424-1456), f. 16r-17r (i₁), *L*
- Milano, BAmbrosiana, I.166.inf., s. XVI^e ex.- XVII^e in., f. 348r-350v, main de Cesare Rovida († 1605), (i₁), *M*
- Napoli, BN, XIII.C.37, s. XIV^e, f. 51r-69v (i₂)
- Napoli, BN, XIV.D.18, s. XV^e, f. 19r-v (i₂)
- Napoli, BN, XIV.G.11/4, s. XIV^e ex., f. 1r-8v (i₂)

– Une version provençale (p₁) et une tradition fragmentaire (p₂)²⁴ :

- Città del Vaticano, BAV, Barb. Lat. 311 (ancien x.129), Italie méridionale (main catalane), deuxième quart du XV^e s., f. 19ra-22va (p₁)
- Città del Vaticano, BAV, Barb. Lat. 3574 (XLIII.120), France s. XVII^e ex., f. 84r-v (p₁)
- London, BL, Harley 7403, s. XIII^e ex., f. 49r-62v (p₁)
- London, BL, Add. 22636, composite, s. XIII^e-XV^e, f. 46v (p₁)
- Basel, Universitätsbibliothek, D.II.11, s. XIV^e in. et XV^e, f. 163v (p_{2a})
- Siviglia, BCapitular y Colombina, 5-5-20, première moitié du XIV^e s., f. 152v (p_{2b})

La tradition vulgaire de l'*Epistola* (à part la version i₁, liée au phénomène de transcription et traduction de textes qui réunit Pise à Gênes entre le XII^e et le XIII^e siècles)²⁵ présente au niveau des manuscrits une série de points com-

filologico ed edizione critica delle versioni italiane del "Secretum Secretorum" nell'ambito della tradizione mediolatina e romanza, Università di Torino, XV^e cycle, en cours d'impression pour les *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*) et Zamuner, « La tradizione romanza... », art. cit., p. 107-109. L'*Epistola* en italien est parue dans *L'Ethica d'Aristotile ridotta in compendio da Ser Brunetto Latini et altre traduzioni et scritti di quei tempi*, Lyon, Giovanni de Tornes, 1568 (réimprimé plusieurs fois) et a été publiée par Francesco Puccinotti, *Storia della Medicina*, Livorno-Prato, 1850-1866, vol. II, partie I, Doc., p. 2 ; cf. Steele, éd. cit., p. xxxvi et Zinelli, art. cit., p. 553-554, note n. 194.

²³ A.IX.28 est probablement un *descriptus* du Barb. Lat. 4110, mais le manuscrit de la Vaticane est presque illisible.

²⁴ Cf. Clovis Brunel, *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris 1935, réimpr. Genève-Marseille, Slatkine, 1973, § 15, p. 5 ; § 21, p. 7 ; § 327, p. 94-95 ; § 329, p. 95 ; § 355, p. 102 ; Zamuner, « Per l'edizione critica... », art. cit., §§ 2 et 3, p. 743-759 ; *Ead.*, « La tradizione romanza... », art. cit., p. 57-60. À propos du ms. Vat. Barb. Lat. 311, voir en particulier notre article « Il ms. Barb. Lat. 311 e la trasmissione dei *regimina sanitatis* (XIII-XV sec.) », *Cultura Neolatina*, 64/1-2, 2004, p. 207-250.

²⁵ Cf. Fabrizio Cigni, « Manoscritti di prose cortesi compilati in Italia (secc. XIII-XIV) : stato della questione e prospettive di ricerca », in *La Filologia romanza e i codici*. Atti del Convegno (Messina, 19-22 Dicembre 1991), éd. Saverio Guida et Fortunata Latella, Messina, Sicania, 1993, vol. II, p. 419-441 (en partic. p. 435-437) ; *Id.*, « Un volgarizzamento pisano dalla *Legenda Aurea* di Jacopo da Varazze (ms. Tours, Bibliothèque Municipale, n. 1008) », *Studi mediolatini e volgari*, 51, 2005, p. 59-129 (p. 69-71),

muns qui portent à croire que cette tradition est le fruit d'un réseau spécial de connexions culturelles qui ont uni la France à l'Italie méridionale à partir de la fin du XIII^e siècle.

À l'exception des manuscrits Harley 7403 et Rawlinson Poetry 241, aux sujets principalement religieux-édifiants²⁶, et du codex Barb. Lat. 3574 (composite du XVII^e siècle), la majorité des manuscrits recensés proposent des œuvres médico-pharmaceutiques, qui sont parfois identiques d'un manuscrit à l'autre. Par exemple : la traduction française du *De viribus herbarum* de Odo de Meudon (connu aussi sous le nom de *Macer Floridus*) accompagne l'épître dans le manuscrit en papier fr. 2045, témoin de la version f₁, et dans le manuscrit fr. 2047, lui aussi en papier et témoin de la traduction f₂.

fr. 2045 (f₁), f. 141v

(Inc.) Cy commence la sorte et la nature des herbez et pour ce que l'armise est myre de toutes herbez (...)

fr. 2047 (f₂), f. 10r

(Inc.) Cy après s'ensuiguentz les proprietés et les natures de pluseurs herbes (...)
Armoyse dit le maistre (...)

De même, le spicilège de recettes médicales, connu sous le titre de *Epistola Hippocratis ad Caesarem*, apparaît dans le manuscrit anglais Add. 10289, dans le codex D.II.11 (partiellement)²⁷ et, de nouveau, dans le manuscrit fr. 2047.

Mais, au-delà de la récurrence de quelques œuvres dans différents manuscrits, il semble intéressant de signaler quelques coïncidences de nature textuelle qui réunissent les manuscrits entre eux. Dans trois manuscrits, on trouve, sans solution de continuité, l'*Epistola* (fragmentaire) au début, au milieu ou à la fin des recueils de recettes médico-pharmaceutiques : dans le manuscrit D.II.11, recueil très connu de traités médico-chirurgicaux en langue provençale du début du XIV^e siècle, les chapitres L30 et L31 de l'édition de Reinhold Möller sont transmis à la fin d'une collection de recettes médicales (illustration 1 : f. 163v) ; dans le manuscrit fr. 20040, semblable au manuscrit Harley 7403 pour quelques éléments codicologiques et paléographiques (cf. *infra*, § 4), la section L30,1-9 ouvre un spicilège de recettes médicales en français (illustration 2 : f. 150v) ; et, pour finir, le petit fragment de l'*Epistola* est enchâssé à l'intérieur d'un recueil de recettes médico-pharmaceutiques dans le manuscrit de Séville 5-5-20 (illustration 3 : f. 152v = f. 8v). Il existait donc une tradition particulière de manuscrits qui, dépositaire d'un texte déformé et parcellisé, autorisait le libre emploi de fragments de sujet diététique – dépourvus désormais d'une

et Fabio Zinelli, « *Donde noi metremo lo primo in francescho. I proverbi tradotti dal francese ed il loro inserimento nelle sillogi bibliche* », in *La Bibbia in italiano tra Medioevo e Rinascimento*. Atti del Convegno (Firenze, Certosa del Galluzzo 8-9 novembre 1996), éd. Lino Leonardi, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, "Millennio Medievale" (10), 1998, p. 145-199, part. p. 152-153.

²⁶ Voir à la fin de cet article la description des deux manuscrits.

²⁷ Cf. Corradini Bozzi, « Per l'edizione del *corpus...* », art. cit., p. 157-163.

propre autonomie – ainsi que des morceaux de recueils bien plus amples de recettes médicales²⁸.

En outre, le petit traité *Medicina Ypocratis quid usitare debeat per singulos menses* – recueil de prescriptions hygiéniques et diététiques pour chaque mois de l'année, inconnu au libelle pseudo-aristotélicien²⁹ – est interpolé à l'intérieur de l'*Epistola* dans la version provençale p₁ (v. 321-384), dans le *Regimen sanitatis* napolitain (v. 553-582), dans le manuscrit Add. 10289 (f._{3a})³⁰ et dans la version française f₁ (f. 140v-141v). La seule présence de la *Medicina Ypocratis* ne peut pas être considérée comme preuve de l'existence d'un original latin commun aux trois manuscrits ; de toutes les manières, le synchronisme textuel entre les différentes traditions linguistiques renvoie à une tradition spécifique de l'*Epistola ad Alexandrum*, dans laquelle les deux traités étaient compris comme étroitement unis.

Pour résumer, on peut affirmer que tous les manuscrits sont liés en particulier par l'attention accordée au *Regimen sanitatis*, par la typologie de transmission des textes (dans certains cas semblable à la tradition des recueils de recettes médicales) et par le projet de recueillir des œuvres de caractère essentiellement médico-diététique. Ils semblent donc dériver d'une tradition liée en particulier à l'axe culturel Montpellier-Paris-Oxford, c'est-à-dire aux écoles médicales qui se sont développées dans les villes françaises et anglaises, à l'exemple des écoles de Salerne et de Bologne, entre la fin du XI^e siècle et la première moitié du XIV^e siècle. En corollaire, on peut ajouter que, par rapport à la tradition manuscrite qui provient de la version de Philippe de Tripoli, toujours liée aux milieux impériaux, royaux, papaux et nobiliaires en général,

²⁸ Sur la typologie textuelle des réceptaires d'époque médiévale, on pourra lire Claude De Tovar, « Contamination, interférences et tentatives de systématisation dans la tradition manuscrite des réceptaires médicaux français. Le réceptaire de Jean Sauvage », *Revue d'Histoire des textes*, 3, 1973, p. 115-191 et 4, 1974, p. 239-288 ; Tony Hunt, *Popular Medicine in Thirteenth-century England*, Cambridge, D.S. Brewer, 1989, surtout l'introduction ; Maria Sofia Corradini Bozzi, « La *Fachliteratur* occitanica : i codici di argomento medico-farmaceutico », in *La Filologia romanza e i codici, op. cit.*, vol. II, p. 731-742 ; *Ead.*, *Ricettari medico-farmaceutici medievali nella Francia meridionale*, vol. I, Firenze, Olschki, «Studi» (99), 1997 et II «*Thesaurus pauperum*» in *volgare siciliano*, éd. Stefano Rapisarda, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, «Collezioni di testi siciliani dei secoli XIV e XV» (23), 2001, p. LVI sqq.

²⁹ Cf. *Hippocrates Latinus. Repertorium of Hippocratic Writings in the Latin Middle Ages*, éd. Paul Kibre, New York, 1985, p. 124-128 (déjà paru dans *Traditio*, 31, 1975, p. 99-126 ; 32, 1976, p. 257-292 ; 33, 1977, p. 253-295 ; 34, 1978, p. 193-226 ; 35, 1979, p. 273-302 ; 36, 1980, p. 347-372 ; 37, 1981, p. 267-289 ; 38, 1982, p. 165-192), avec une ample liste de manuscrits latins, et Hunt, « *Materia medica...* », art. cit., p. 28 note 28. Karl Sudhoff, « Medizinische Monatsregeln für Aderlaß, Schröpfen, Baden, Arzneigebrauch und Auswahl der Speisen und Getränke aus einer Pariser Handschrift des 14. Jahrhunderts », *Archiv für Geschichte der Medizin*, 2, 1908, p. 136-139, offre une édition de ce texte sur la base du ms. Paris, BnF, lat. 10448.

³⁰ Cf. Suchier, « Provenzalische Diätetik... », art. cit., p. 182-184 ; Mussafia, art. cit., p. 579-580 et Hunt, « *Materia medica...* », art. cit., p. 28-29.

la tradition romane de l'*Epistola ad Alexandrum* se distingue par sa marginalité. La fortune limitée du bref traité pseudo-aristotélicien trouve une explication plus profonde, soit dans l'intérêt partiel des milieux scolastiques et universitaires, soit dans la faible considération des classes socialement élevées, plutôt orientées vers le *Secretum Secretorum* dans son caractère exhaustif (et, surtout, vers la section dédiée au *speculum principis*) que vers les conseils isolés, bien qu'autorisés, de nature médico-diététique.

Aujourd'hui, de telles conclusions se trouvent renforcées par les résultats de la recherche de Steven James Williams sur la diffusion du *Secretum secretorum* dans les milieux universitaires et dans les *studia* mendiants³¹. Nous savons avec certitude que quelques spécialistes font référence au bref traité : ainsi Henry de Winchester, professeur à l'école de médecine de Montpellier, dans son œuvre *Medicinalis quaestiones* (premier quart du XIII^e siècle), Gilbert l'Anglais dans son *Compendium medicinae* (ca. 1240) ou encore Pierre d'Espagne (pape en 1276 sous le nom de Jean XXI) dans *De conservanda sanitatis*, composé peut-être pendant son séjour à Sienne en qualité de professeur de médecine (ca. 1245). En outre, nous savons que, dans de nombreux manuscrits, l'*Epistola ad Alexandrum* formait un ensemble avec d'autres traités de caractère médical et diététique, en s'insérant finalement assez naturellement dans l'*articella*, le *corpus* destiné à la formation des étudiants de médecine³² (voir par exemple le manuscrit London, Wellcome Historical Medical Library, 82)³³. Enfin le petit traité réapparaît encore dans les bibliothèques de deux médecins du XV^e siècle : Thomas Fayreford³⁴ et Robert Marchall³⁵. En vertu de tout cela, Steven Williams n'exclut pas que la version de Johannes Hispanensis ait été l'objet de commentaires pendant les leçons universitaires (bien qu'elle n'appartienne pas aux lectures 'ordinaires')³⁶, ce qui atteste par conséquent que la plus grande circulation de l'*Epistola* eut lieu dans les milieux scolastiques et, en particulier, dans les écoles de médecine.

3. À ce stade, il convient de poser une question essentielle : est-ce que toutes les versions vulgaires dérivent de l'épître ou bien est-ce que quelques-unes extrapolent également des éléments de la version tripolitaine ? Ou encore : est-il permis de penser que le traité pseudo-aristotélicien, arrivé dans les mains de quelques traducteurs, peut avoir été, dans certaines circonstances, un texte

³¹ Cf. Williams, *op. cit.*, part. le chapitres 6 et 7, p. 183-343.

³² Cf. *infra*, note n. 41.

³³ Pour la description de ce ms., voir Williams, *op. cit.*, p. 378.

³⁴ À propos de ce personnage, cf. Peter Murray Jones, « Thomas Fayreford : An English Fifteenth-Century Medical Practitioner », in *Medicine from the Black Death to the French Disease*, éd. Roger K. French, Jon Arrizabalaga, Andrew Cunningham et Luis García-Ballester, Aldershot-Brookfield (USA) – Singapore – Sydney, Ashgate, p. 156-183.

³⁵ Williams, *op. cit.*, p. 185-187.

³⁶ *Ibid.*, p. 189-190.

remanié, également par le biais de la version tripolitaine ? En observant la *Table synoptique* en *Appendice*, nous remarquons que parfois les traductions ne correspondent pas parfaitement avec la version de Johannes Hispalensis (les discordances par rapport aux éditions de Suchier et de Brinkmann sont indiquées en caractère gras). Par exemple, le long prologue de Jean de Séville est réduit en trois textes à une brève introduction originale – avec ou sans rubrique – dans laquelle les personnages de Johannes Hispalensis et de la destinataire Teresa ou Tharasia, *regina hispanorum*, ont disparu. On peut comparer la version provençale p_1 , la version française f_2 et le fragment f_{3d} ³⁷ :

– Prologue original sans rubrique :

p_1
*Qui vol auzir un bon tractat
 que ei novelament trobat
 e traig dels libres ancians
 que Ypocras e Galians
 escriuseron per rason fina
 de la nobla art de medicina,
 sesa entorn mi e auia o
 cada uns hom per son gran pro.
 El temps del melhor rey c'anc fos,
 d'Alexandri, qu'era tant pros,
 c'ap donar e ab gailhardia
 acabava tot cant volia,
 en celh temps reinhet Galians,
 tot lo melhor phisicians
 e·l plus savis e·l plus plasens
 que anc fos de negunas gens ;
 de tan gran subtileza era
 tant fort malaute non trobera
 sol qu'el pogues ren far trazir
 non si duptava d'el guerir.
 De sciensia fon tant grans lums
 que ·c·lviiij· volums
 sabem que fes et atrobet
 de phisica e·ls enseynet.
 E pueis trames per gran honor
 de tot cant sabia la flor
 en un petit de pargami
 al rey e dis lo enaissi :
 « Alexandri, si tu faras
 so que en es breu trobaras,
 e garda(s) lo mieu mandament
 que non lo tengas en nient,*

³⁷ Pour les citations des textes dans cet article, j'ai utilisé les éditions critiques publiées (cf. *supra*, note n. 16), sauf pour la version p_1 , dont le texte provient de notre édition en cours. Pour tous les autres textes, on a directement consulté les manuscrits.

*tos temps estaras sans e sals
e seras quitis de tos mals ;
que malautia no-t venra
ni ia meties obs non t'aura
si non per failha de natura
o qualsque mala creatura
no t'aucia o no-t nafrava
o ab verin no-t poizonava ;
aquo non pot hom esquivar
mais ab forsa de ben gardar.*

– Prologue original sans rubrique, suivi par le chapitre L29, [1]-2 avec solution de continuité :

f_2
[3v] Ce sont les enseigneme(n)s que Ypocras envoia a l'empereur Alixa(n)d(re) pour lui maintenir et gouv(er)ner toute sa vie affin que il vesquist [4r] plux longuement (et) pour tenir son corps sain et haitie sens avoir besoing ou necessité de mire ou de phisiciein fors en ces accidens : c'est a scavoir, plaies, membres busiés (et) telles semblables chouses les quelles l'en ne peut du tout eschevir.

– Prologue original avec rubrique, suivi par le chapitre L30, 1-9 avec solution de continuité :

f_{3d}
[150r] 'L'espistre qu'Aristotes envois au Roi Alixandre'. Après mout de paroles qu'Aristotes dist au Roi Alixandre, il li dist cest ansignement : Dans Rois – dist il – ce tu vues vivre haitie et sains, qua(n)t tu te leverai au matin...

Le prologue disparaît dans trois textes pour laisser la place à une rubrique qui est attachée sans solution de continuité aux chapitres L29 et L48. Voir la version française f_1 , la version italienne i_1 et le fragment f_{3a} .

– Rubrique, suivie par le chapitre L29, 1-2 :

f_1
[138r] 'Aristotilles au Roy Alixandre, salut'. Co(m)me advie(i)n(gne(n)t ples(ur) corru(m)ptio(n)es..

i_1 (ms. Firenze, BRiccardiana, 1538)
[f. 75vb] 'De secreto ke Aristotele ma(n)dò ad Alixandro'. O Alexandro, con ciò sia cosa che l'omo sia corpo corruptibile conviene ke avegnano a lui corruptioni di corpo...

– Rubrique suivie par le chapitre L48, 2-3 :

f_{3a}
[125r] 'Ici sunt boens enseignemenz de phisique'. Un philosophe enseigna a un roi que boire chascun matin ·n· sangloz d'eue chaude le rendroit si sain qu'il n'avroit mestier d'autre medecine. Un autre aferma que mengier a geun un poi de grains de mil profite mout. Quant tu leveras de dormir...

Finalement, le prologue disparaît totalement dans quatre textes : dans le remaniement italien i_2 et dans les fragments f_{3b} , f_{3c} , p_{2a} et p_{2b} .

Bien que l'absence du prologue original de l'*Epistola ad Alexandrum* fasse penser à des *exemplares* latins dérivant du *Secretum secretorum* (version tripolitaine), on ne doit pas exclure l'existence d'une branche particulière de la tradition manuscrite latine de l'*Epistola* qui circulait dépourvue du *Prologue* de Johannes Hispalensis³⁸. Malgré cela, la présence dans quelques traductions de paragraphes et chapitres du *regimen sanitatis*, absents dans la version de Jean de Séville, fait penser à une contamination entre l'*Epistola* et la version tripolitaine : on peut remarquer dans la *Table synoptique* surtout la version française f_2 , qui amplifie l'*Epistola* originale, en traduisant quelques paragraphes – absents dans la version de Jean de Seville – des chapitres L32, L33, L37, L38, L39 et L40 (voir, dans les colonnes de gauche, les éditions de Suchier et de Brinkmann), et en ajoutant les chapitres L51, 7 et 13, et L52, 1, 2, 4, 8-10, 14, absents aussi dans l'*Epistola*. On retrouve ce même phénomène dans les traductions f_{3a} et f_{3b} , dans la version italienne i_1 et dans le *Regimen sanitatis* napolitain (i_2), mais de manière moins évidente que dans la version française f_2 (voir, de nouveau, la *Table synoptique*).

Il est clair qu'une réponse définitive dans ce sens ne pourra venir que de la seule comparaison entre la tradition romane de l'*Epistola ad Alexandrum* et l'édition critique du texte latin, édition fondée sur la tradition de l'ensemble des manuscrits. En effet, qui peut exclure que les chapitres ou paragraphes que nous trouvons seulement dans le *Secretum secretorum* et dans quelques traductions vers le Français et vers l'Italien ne soient en réalité déjà présents dans l'*Épître*, mais absents dans la tradition manuscrite analysée par Hermann Suchier et Johannes Brinkmann ? D'ailleurs, on peut même remarquer des différences entre les deux éditions de l'*Épître*. Signalons, par exemple, la présence du premier paragraphe du chapitre L33 dans la seule édition de Brinkmann et des paragraphes 1-4 du chapitre L49 uniquement dans l'édition de Suchier (voir à nouveau la *Table synoptique*). Malgré ces exemples, la possibilité d'une contamination demeure. Citons, à titre d'exemple, un passage de la version i_1 en le comparant d'une part avec l'édition Suchier, et d'autre part avec l'édition Möller :

i_1 [G, f. 348r vs F, f. 75vb ; M, f. 348r ; L, f. 162r ; V, p. 287]

Dunque, Re Alessandro, prima ti fa mestiere, quando tu ·tti lievi da dormire, un poco andare e ·lle tue membra un poco igualmente distendere e pettinare il chapo, perciò che l'astensione fortifica il corpo e 'l pettinare trae fuori i vapori e ·lle funmositadi aredente [FM asradente, L om.] il capo dello stomaco nel tempo che ·tti lievi da dormire.

³⁸ Cf. Friedrich Wurms, *Studien zu den deutschen und lateinischen Prasafassungen des pseudo-aristotelischen « Secretum secretorum »*, Hambourg, Universität Hambourg, 1970, p. 114-116, mss. 278, 279, 280, 286 e 287.

Suchier 2, 11-15

*Oportet te, o Alexander, cum a sompno surrexeris, modicum ambulare et membra tua modicum extendere et equaliter, caput pectere, quia extensio corroborat corpus et pectinacio extrahit **fumositates**, **humores** ad caput ascendentes tempore dormicionis a stomaco.*

Möller L30, 1

*Alexander, cum a sompno surrexeris, modicum debes ambulare et membra tua equaliter extendere et tuum capud pectere, quoniam membrorum extensio corpus corroborat, et pectinatio capitis **vapores** ad capud ascendentes tempore dormicionis a stomaco deducit.*

La juxtaposition des termes *vapori* et *fummositadi* dans la version i_1 semble le résultat d'une opération de contamination entre l'*Epistola*, dans laquelle on trouve les mots *fumositates* et *humores*, et le *Secretum secretorum*, qui utilise le terme *vapores*. Ainsi, il me semble intéressant de poursuivre ce sondage de manière plus approfondie.

Pour conclure sur ce point, d'autres suggestions peuvent provenir du cadre socioculturel qu'a récemment retracé Steven James Williams dans son étude sur le *Secretum secretorum*. Il n'existe pas de distinction nette entre les milieux au sein desquels circule l'*Epistola*, et les lieux où on lit le *Secretum secretorum*. S'il est vrai que la version de Jean de Séville n'a pas suscité un intérêt particulier du roi, des princes et des nobles en manière plus générale, il n'en demeure pas moins que le *Secretum secretorum* a fait partie des bibliothèques de médecins des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles³⁹. Par conséquent, on peut penser qu'à l'intérieur de quelques *scriptoria* ou de bibliothèques médicales, les deux versions ont été contaminées alors qu'elles se trouvaient précisément dans les mêmes lieux de travail.

4. L'étude de la tradition romane de l'*Epistola ad Alexandrum* a permis de déterminer deux traductions intégrales de l'*Epistola* (f_1 et f_2) et une tradition fragmentaire (f_{3a} , f_{3b} , f_{3c} et f_{3d})⁴⁰.

À partir de l'analyse de la *Table synoptique*, il résulte clairement que les versions f_1 et f_2 sont profondément différentes : alors que la version f_1 , transmise par le manuscrit fr. 2045, ne semble pas s'éloigner de l'*Épître*, la version f_2 , transmise par le manuscrit fr. 2047, se révèle au contraire originale en plusieurs points (comme on l'a déjà suggéré plus haut, il est probable que f_2 ait contaminé l'*Épître* avec la version tripolitaine ou peut-être, plus probablement, qu'elle soit la traduction d'un exemplaire latin déjà contaminé). Au niveau textuel, les deux versions apparaissent très différentes : si f_1 semble suivre presque à la lettre la dictée latine, en revanche f_2 innove souvent par rapport au texte original (toutefois, on rappellera que la comparaison se fonde sur les

³⁹ Cf. Williams, *op. cit.*, § 6, p. 227-239.

⁴⁰ Les traductions f_{3b} et f_{3c} , signalées par Hunt, « Old French Translations », art. cit., sont aujourd'hui pour la première fois insérées à l'intérieur du cadre complet des traductions vers les langues romanes de l'*Epistola ad Alexandrum de dieta servanda*.

éditions des textes latins et non pas sur les originaux, encore non identifiés).
Voici un exemple :

Suchier 2, 102-108

*Nullum enim, tempus eo melius vel utilius ad minucionem et proficit in eo usus Veneris et **motus corporis** et solucio ventris et usus balnei ac sudoris et pocionis specierum ad digerendum, id est purgatoria accipienda sunt ; et quodcunque medicine ex purgatoria accipienda sunt ; et quodcunque medicine ex cura vel digestionem vel minucione acciderit hoc tempus abilitate sua restaurat.*

Möller L37, 11-12

*Nullum enim tempus est melius et utilius ad minucionem et proficit in eo usus et **motus corporis** et solutio ventris et usus balnei ac sudores et specierum potationes ad digerendum et purgatoria accipienda sunt. Et quicquid erroris causa medicine acciderit, hoc tempus humidatate sua restituet.*

f₁

[139v] En nulz temps n'est si bon ne si p(ro)ffitabile a seignier co(mm)e en p(ri)ntemps (et) mo(u)lt p(ro)ffit en ce te(m)ps le soluc(i)on du vent(re) (et) le baign(er) (et) prand(re) espicez po(r) aler a chambre.

f₂

[6v] En nul tempz n'est nulz si p(ro)fitable saingnier ne pugier le ventre. Et sont en ce temps mo(u)lt p(ro)fitable ly blaing, lez suurs (et) ly sorop et les medicine : c'est ass(avoir) ly bruvaiges medicinaux, et **ly movement atempré du corps deva(n)t me(n)gier et boire lait de chievre a jeu(n)**.

Dans ce passage, on peut remarquer la tendance du traducteur de f₁ à ne fournir que quelques éléments saillants du texte, sans laisser place à l'imagination ; au contraire, le traducteur de f₂, au-delà d'une libre traduction du texte – voir par exemple comment le déplacement, à la fin du chapitre, du syntagme « *lac caprinum* » (Suchier 2, 103 et Möller L37, 10) : « boire lait de chievre a jeu(n) » –, amplifie et modifie le passage « *motus corporis* », qui devient « ly movement atempré du corps deva(n)t me(n)gier ».

L'élément qui permet de distinguer nettement f₁ de f₂ est l'attribution du texte à une *auctoritas* différente : alors que le traducteur de f₁ assigne correctement (ou mieux : en ligne avec le reste de la tradition) le texte à Aristote (voir la rubrique : « Aristotilles au Roy Alixandre, salut »), l'auteur de f₂ attribue le *regimen* au célèbre médecin de l'Antiquité, Hippocrate : « Ce sont les enseigneme(n)s que Ypocras envoia a l'empereur Alixa(n)d(re) pour lui maintenir etc. » Au regard du caractère innovateur de f₂, on pourrait penser que le remplacement d'Aristote par Hippocrate est l'œuvre du traducteur, mais il me semble, dans ce cas, qu'il est plus approprié de rapprocher ce changement de f₂ à celui du traducteur anonyme de p₁, qui assigne le *regimen sanitatis* à Galien, l'autre célèbre médecin de l'Antiquité (voir, *supra*, le passage cité). Bien que le recours aux plus hautes *auctoritates* médicales soit un expédient bien connu de la littérature médiévale⁴¹ – que l'on retrouve donc sans surprise

⁴¹ Voir en particulier l'influence de l'*articella*, *corpus* médical constitué des *Aphorismes* et *Pronostics* de Hippocrate (avec un commentaire de Galien), l'*Art de la Médecine*

dans nos deux exemples par *poligenesi* –, on peut peut-être reconduire ce phénomène dans f_2 et p_1 à une même matrice culturelle, liée, nous l'avons vu, aux milieux médico-scientifiques dont proviennent les deux traductions.

En ce qui concerne la tradition fragmentaire (f_{3a} , f_{3b} , f_{3c} et f_{3d}), nous pouvons remarquer d'un point de vue textuel que le traducteur de f_{3a} organise les chapitres selon son propre ordre (par exemple, L48 précède L30) et qu'il choisit de fournir uniquement les éléments qui rappellent le plus étroitement des conseils de caractère médical :

Suchier 2, 15-21

et lavare, in estate cum aqua frigida, quia hoc constringit et retinet calorem corporis, et hoc erit quasi excitacio voluntatis ad comedendum...

Möller L30, 2-3

In estate lava capud cum aqua frigida, quia hoc constringit et retinet calorem corporis vel capitis et erit quasi excitatio desiderii comedendi.

f_{3a}

En esté leve ta chiere et tes mains d'eue freide sanz essuier – **c'est enseignement contre paralisie.**

Les traducteurs des fragments f_{3b} et f_{3d} s'efforcent de donner un texte très proche de la source latine, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

Suchier 2, 102-108

Nullum enim, tempus eo melius vel utilius ad minucionem et proficit in eo usus Veneris et motus corporis et solucio ventris et usus balnei ac sudoris et pocionis specierum ad digerendum, id est purgatoria accipienda sunt ; et quodcunque medicine ex purgatoria accipienda sunt ; et quodcunque medicine ex cura vel digestionem vel minucione acciderit hoc tempus abilitate sua restaurat.

Möller L37, 11-12

Nullum enim tempus est melius et utilius ad minucionem et proficit in eo usus et motus corporis et solutio ventris et usus balnei ac sudores et specierum potatio-

de Galien (traduit par Constantin, avec le titre de *Microtegni*), l'*Isagoge* de Johannitius (Hunain ibn Ishaq) et les petits traités *De urinis* et *De pulsibus*, respectivement de Teofilo et de Filareto : cf. Nancy G. Siraisi, *Medieval and Early Renaissance Medicine. An Introduction to Knowledge and Practice*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 1990, p. 58 e 71 ; Tiziana Pesenti, « Arti e medicina : la formazione del curriculum medico », in *Luoghi e metodi di insegnamento nell'Italia Medioevale (secoli XII-XIV)*, éd. Luciano Gargan et Oronzo Limone, Galatina, Congedo, 1989, p. 155-177, part. p. 157, et Luis García Ballester, « The Construction of a New Form of Learning and Practicing Medicine in Medieval Latin Europe », *Science in Context*, 8, 1995, p. 75-102, part. p. 80 (réimpr. dans *Id.*, *Galen and Galenism. Theory and Medical Practice from Antiquity to the European Renaissance*, éd. Jon Arrizabalaga, Monserrat Cabré i Pairet, Lluís Cifuentes et Fernando Salmón, Aldershot-Burlington, Ashgate, "Variorum Collected Studies Series", 2002, § VII).

nes ad digerendum et purgatoria accipienda sunt. Et quicquid erroris causa medicine acciderit, hoc tempus humidatate sua restituet.

f_{3b}

Nul temps n'est meillur ne plus covenable a seigné e moltz profite en lui mocion de corps e solucion de ventre e movement de bayn e de suer e beveres des especes a digestion e tutes purgacions recevoir. Car ceo qe par digestion ou par seigné deschet, ceo temps par sa moisture (a) restore.

Suchier 2, 15-21

et lavare, in estate cum aqua frigida, quia hoc constringit et retinet calorem corporis, et hoc erit quasi excitatio voluntatis ad comedendum ; deinde induere vestimentis optimis et limpidissimis ; et orna te pulchriori ornatu, quia animus tuus letabitur in hujus aspectu et confortabitur, et dilatabitur virtus splendoris tui.

Möller L30, 2-3

In estate lava capud cum aqua frigida, quia hoc constringit et retinet calorem corporis vel capitis et erit quasi excitatio desiderii comedendi. Deinde indue te vestimenta optima et orna te pulcherrimo ornatu, quia animus tuus multum naturaliter delectabitur in huius pulchritudine et aspectu et virtus splendoris in te confirmabitur et dilatabitur etiam nimis.

f_{3d}

Et leve ton chief d'iaue froide (et) tes me(n)s, [150va] et ton visage en esté quar ce restraint la soif (et) retrent la cholor naturel qui semo(n)t (et) donne talent de mangier. Après rev[e]st de belles robes quar li cuers c'e(n) esleesce de l'esgarder (et) la v(ir)tut ce delite de la respendor.

f_{3c}, en revanche, fournit seulement quelques points saillants :

f_{3c}

Donc est bone de seygnier et de laborer et de baygnier et de suer. Dounc est bone de receyvre purgacion.

Pour conclure, voici quelques dernières observations sur la tradition fragmentaire. D'autres raisons permettent de rapprocher la tradition française f_{3a}, f_{3b} et f_{3d} de la tradition provençale, et autorisent, en conséquence, à proposer une datation approximative. Les fragments sont transmis à l'intérieur de recueils au fort caractère didactico-moral et religieux, de même que la version p₁ conservée dans le manuscrit London, BL, Harley 7403. Voici la description des manuscrits :

London, BL, Add. 10289 (f_{3a})⁴² :

- 1) le *Roman du Mont Saint-Michel* de Guillaume de Saint-Pair (f. 1r-64r) ; 2) la version rimée de l'*Evangile de Nicodème* composée par André de Coutances (f. 64r-81va) ; 3) recettes médicales (Inc. *Ognement esprové por blanchir : Prenez la racine de livesche...*) ; 4) *La Venjance Nostre Seigneur* (f. 82r-121r) ; 5) recettes médicales tirées pour la plupart de l'*Epistola Ippocratis* (f. 121v-125r) ; 6) le fragment de l'*Epistola ad Alexandrum* en fr., suivie de recettes médicales

⁴² Cf. Hunt, « *Materia medica* », art. cit., p. 25-27.

et de fragments de traités de diététique et de traités sur les quatre humeurs et sur les urines (f. 125r-129r) ; 7) le *Roman des Francis* de André de Coutances (f. 129va-132vb) ; 8) Le *Chastoiement d'un pere à son fils*, version A (f. 133ra-172rb) ; 9) le *Conte d'amors* ou *Compendium amoris* de Robert de Blois (f. 172rb-175rb) ; 10) le *fabliau Jouglet* de Colin Malet (f. 175va-178vb).

Oxford, Bodl. Library, Rawlinson Poetry 241 (f_{3b})⁴³ :

1) Sermons latins ; 2) Boon (Nicole Bozon ?), *Proverbes de bon enseignement* (Meyer, I, p. 2-3) ; 3) Vers latins ; 4) Poème *La plainte d'Amour* (Meyer, II, p. 4-5) ; 5) Poème sur l'amour de Dieu et sur la haine du péché (Meyer, III, p. 5-21) ; 6) Dialogue entre l'évêque saint Julien et son disciple (Meyer, IV, p. 21-27) ; 7) Everard de Gateley, *Miracles de la Vierge* (Meyer, V, p. 27-47) ; 8) Extraits du *Manuel des péchés* de William de Waddington (Meyer, VI, p. 47-53) ; 9) Traduction française du *Speculum Ecclesiae* de Saint Edmond de Pontigni (Meyer, VII, p. 53-54) ; 10) *Le mariage des neuf filles du diable* (originale latin de Robert Grossetête ?) (Meyer, VIII, p. 54-72) ; 11) Fragment en français de l'*Epistola ad Alexandrum* (Meyer, IX, p. 72) ; 12) *La Petit philosophie* (Meyer, X, p. 72-77) ; 13) *Le Lunaire de Salomon* (Meyer, XI, p. 77-78) ; 14) *Poème sur l'Antechrist et le Jugement dernier* (Meyer, XII, p. 78-82).

Paris, BnF, fr. 20040 (f_{3d}) :

1) *Vie des Pères* (f. 1ra-104va) ; 2) *Passion de Jésus-Christ* (f. 105ra-118vb) ; 3) *Les quinze signes de jugement dernier* (f. 118vb-121rb) ; 4) *Roman des Sept Sages* (f. 121rb-135vb) ; 5) fragment de calcul en vers français (f. 136ra) ; 6) poème moral sur la cité divine et les sept péchés capitaux de Henris (f. 136ra-147rb) ; 7) Rutebeuf, *Chastie-Musart* (f. 147rb-150ra) ; 8) petit texte sur les quatre humeurs : sang, flemme, colère noire, mélancolie (f. 150ra-b) ; 9) fragment en français de l'*Epistola ad Alexandrum* (f. 150ra-vb), suivie par des recettes médicales (f. 150va-156vb) ; 10) autre petit texte sur les quatre humeurs (f. 156vb-157va) ; 11) sermon en français (f. 157va-158vb).

London, BL, Harley 7403 (p₁) :

1) *La légende de la croix* (f. 36r-48v) ; 2) *Epistola ad Alexandrum* en provençal ; 3) *Le repentir du pécheur* (f. 63r-109v) ; 4) Raimon de Castelnou, *Doctrinal* (f. 111r-).

Ainsi, il semble opportun de proposer pour f_{3a}, f_{3b} et f_{3d} une datation proche de la version p₁ (c'est-à-dire environ 1288)⁴⁴, une datation proche également des manuscrits qui conservent au moins deux des fragments français et la version p₁, soit le dernier quart du XIII^e siècle.

La traduction f_{3c}, transmise par le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Bodley 9 (XV^e s.), semble également se rattacher, pour deux raisons différentes, à une tradition voisine de celle à laquelle appartiennent f_{3a} et f_{3d} : premièrement, f_{3c}, comme f_{3a} et f_{3d}, est inséré à l'intérieur d'un texte de caractère médical (en particulier il est précédé d'un bref texte sur les quatre tempéraments) ;

⁴³ La description de ce manuscrit a été donnée par Paul Meyer, « Notice du Ms. Rawlinson Poetry 241 (Oxford) », *Romania*, 29, 1900, p. 1-84.

⁴⁴ À propos de la datation de p₁, cf. Zamuner, « Per l'edizione critica... », art. cit., p. 757-759.

deuxièmement, le manuscrit Bodley 9 mélange des textes religieux et didactiques en français, en anglais et en latin, comme dans les quatre manuscrits que nous venons d'analyser ⁴⁵.

Par ailleurs, f_{3a} , f_{3b} , f_{3c} et p_1 peuvent être rapprochés, comme nous l'avons déjà observé, par leur intérêt commun pour le calendrier diététique : p_1 et f_{3a} introduisent le petit traité *Medicina Ypocratis quid usitare debeat per singulos menses*, absent de l'*Epistola*, et f_{3b} et f_{3c} se limitent à offrir quelques chapitres relatifs au calendrier saisonnier (voir la *Table synoptique*). Si Marilyn Nicoud a observé dans l'article *Diététique et saisons* de 1998 ⁴⁶ qu'à partir du xiv^e siècle la littérature diététique abandonne progressivement ce type de discours saisonnier pour laisser la place soit au facteur alimentaire soit à l'air ⁴⁷, nous pouvons établir une datation *ante quem* des traductions étudiées ci-dessus – pas au-delà de la fin du xiii^e siècle –, étant donnée la disposition particulière du calendrier diététique dans cette tradition fragmentaire française.

⁴⁵ Cf. Hunt, « Old French Translations... », art. cit., p. 354.

⁴⁶ Marilyn Nicoud, « Diététique et saisons », in *Le Temps qu'il fait au Moyen Âge. Phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, éd. Claude Thomasset et Joëlle Ducos, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, "Cultures et civilisations médiévales" (15), 1998, p. 59-68, part. p. 65-68.

⁴⁷ Tout ce que nous avons vu jusqu'ici sur les traductions françaises de l'épître en rapport avec le reste de la tradition romane semble délimiter un tableau culturel plutôt homogène et en étroite communication entre Angleterre, Nord de la France et Midi, à travers en particulier les écoles de médecine de Montpellier, Paris et Oxford. En outre, il n'est pas possible d'accepter ce qu'on écrit sur l'activité de vulgarisation scientifique dans le Midi (cf., par exemple, l'article publié par Joëlle Ducos, « L'écrit scientifique au Moyen Âge – langue d'oc et langue d'oïl », *Garona. Cahier du CECAES*, 15, 1999, p. 55-72), activité qui, devant la pénurie de manuscrits en langue occitane, semblerait substantiellement limitée. À vrai dire, il manque encore un travail systématique de recensement de tous les manuscrits scientifiques en langue occitane et, ensuite, une analyse des textes et manuscrits en rapport avec les milieux de production, travail que nous avons tâché de faire pour la tradition de l'*Epistola ad Alexandrum*. Il reste encore beaucoup à faire à ce sujet avant de parvenir à des conclusions.

Appendice

Table synoptique :

Möller	L. §	Suchier Prologo	Brinkmann Prologo	p ₁ [Prologo]	p ₂	f ₁ Rubrica	f ₂ [Prologo]	f _{3a} Rubrica + [Prologo]	f _{3b}	f _{3c}	f _{3d} Rubrica + [Prologo]	i ₁ Rubrica	i ₂ [Prologo]
De regimine sanitatis	29,1-2	1-2	1-2	1-2		1-2	[1]-2					1-2	
De modo dormiendi	30,1-12	1-12	1-12	1-5, 7-11	1, 3-4, 9, 11	1-2, 3, 8, 11-12	1-2	1-2		1-9		1-12	
De consuetudine servanda	31,1-7	1-7	1-7	1, 3, 5-7		1, 3, 6	1-3, 5-6	1				1-7	3, 6
De gressu post cibum	32,1-4	1-2	1-2	1-2		1-2	1-4					1-2	
De motione ante prandium	33,1-6		1			1	1-3					2-3	
De utilitate dietæ	34,1-4												
De hora comedendi	35,1-4	1-4	1-4	[1-4]		1-2, 4	2-4					1-4	
De quatuor temporibus	36,1	[1]	[1]	[1]			1		[1]	[1]			[1]
De vere	37,1-12	9-12	9-12	[1], 9-11		[1], 10-11	1, 3, 6-11		1-12	9-11		[1], 9-12	1-2, 10
De estate	38,1-10	7-10	7-10	[1], 9-10		[1], 7-10	1, 3-10		1-10	7-10		[1], 7-10	2, 7
De autumpno	39,1-11	7-11	7-9	[1], 7-9		[1], 7	1, 3-9		1-11	7-10		7-9	2, 7

De hyeme	40, 1-13	7-10	7-9	[1], 7-8	1, 3, 5-12	1-13	7	7-9	2, 7
De cogitatione membrorum	41,1-3	1-3	1-3	1-3	1-2	1-3		1-3	
De hiis que impinguant	42,1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	1-3		1-4	
De hiis que debilitant	43,1-4	1	1	1	1-4		[1], 4	1	
Legitur siquidem...	48,1-7						2-3		
De custodia caloris naturalis	49,1-4	1-4		1-4					
De cognitione ciborum	50, 1-11						[2]-3, [7]		9
De cognitione aquarum	51, 1-13				7, 13		12		
De vino	52, 1-17				1-2, 4, 8-10, 14				
				<i>Med</i> <i>Ypocratis*</i>			<i>Med</i> <i>Ypocratis*</i>		<i>Med</i> <i>Ypocratis*</i>

* *MedYpocratis* = *Medicina Ypocratis quid usitare debeat per singulos menses.*

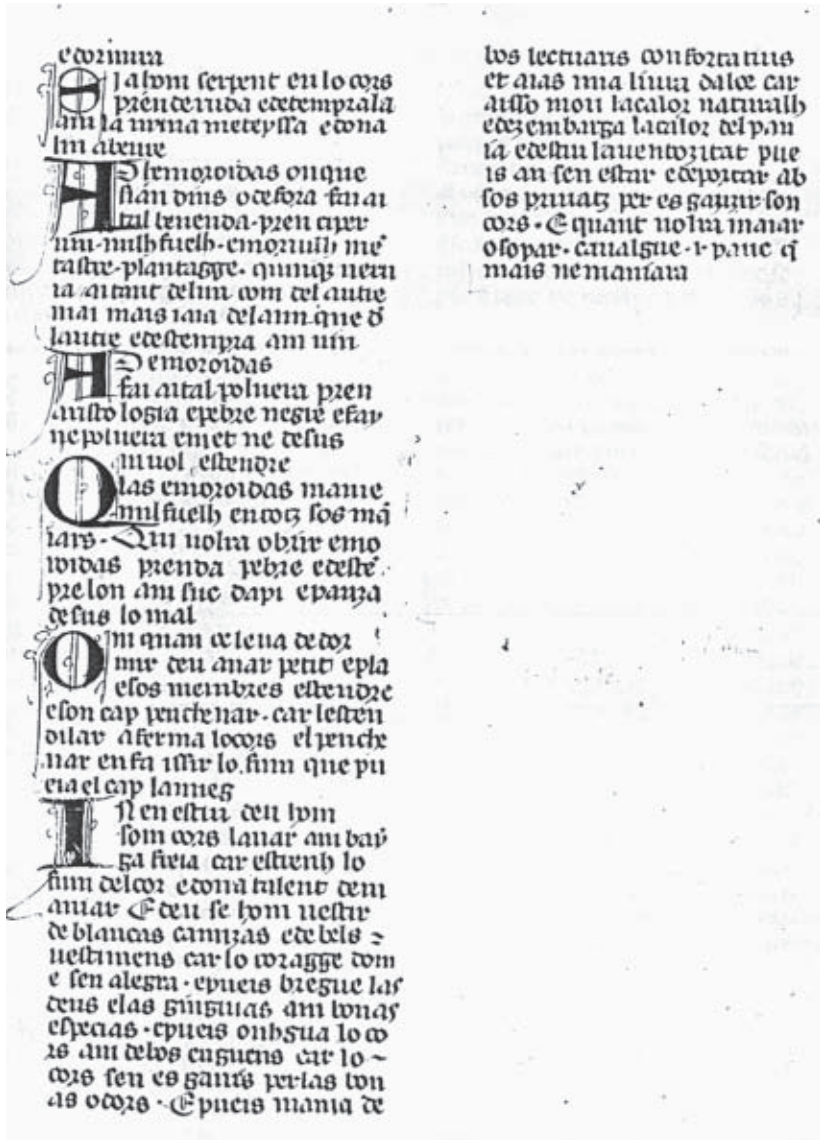
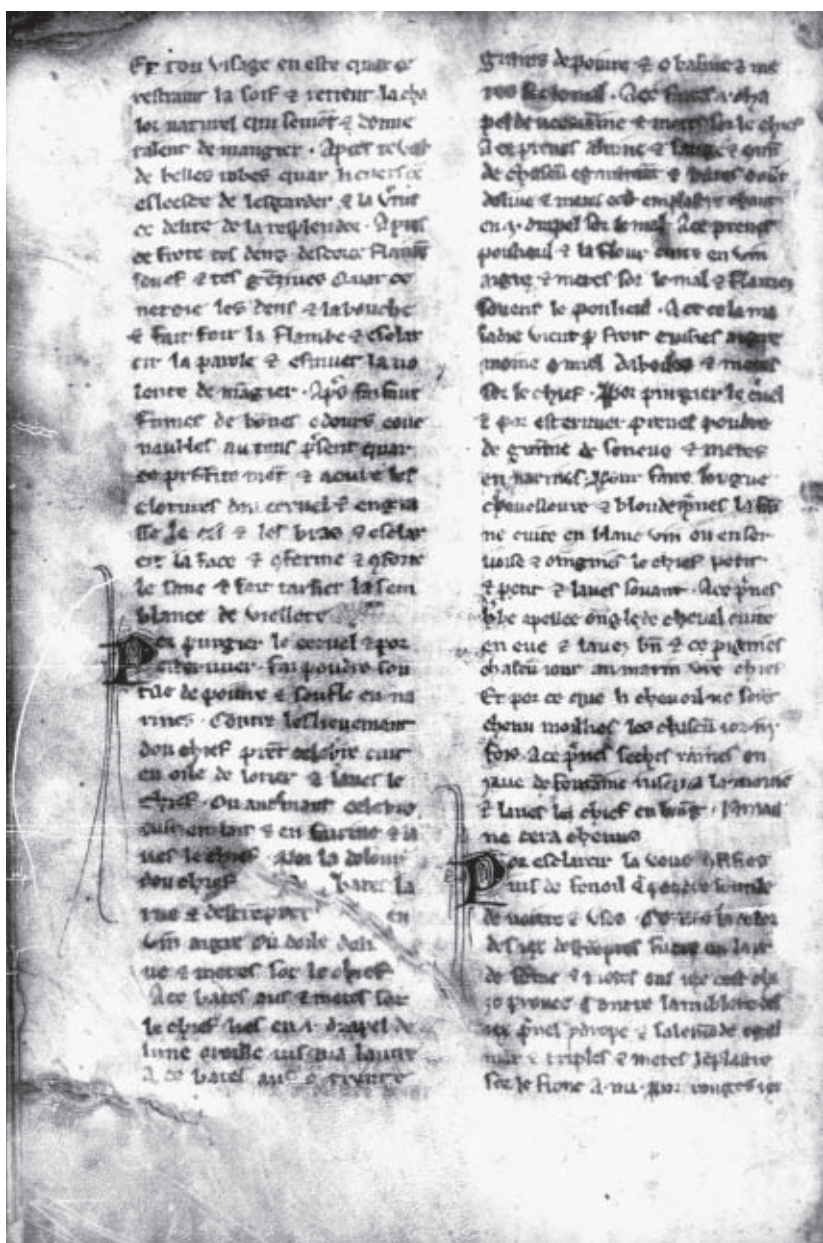


Illustration 1



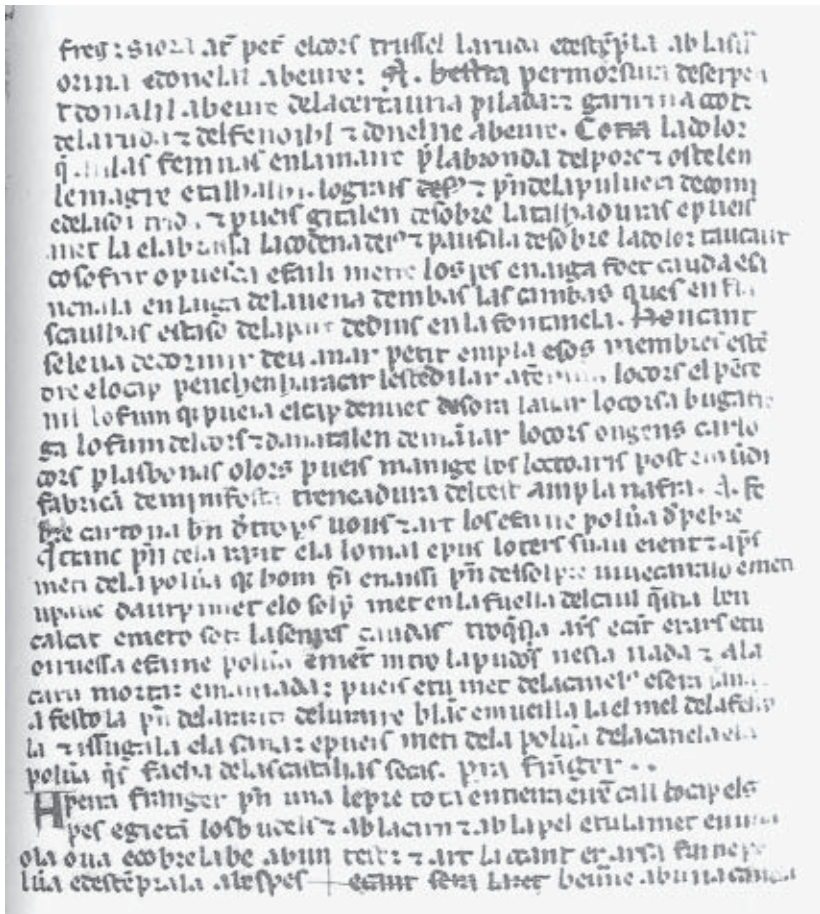
Et tou visage en este quar
vestrair la loif z retient la che
lor naturel qui lemer z donne
taleur de mangier. Apes recat
de belles robes quar h cetera
eslectee de lesgarder z la crite
ce delire de la respensio. Apes
ce fiore est demp defloro flant
soues z tel gentyue Quar ce
nereie les dent z labouche
z fait four la flambe z cetera
en la parvie z estimer la us
lente de manger. Apes fait
finco de bono edouo coue
naulet au mal pient quar
ce puffedit mer z aoute let
cloruist dou ceruel z engu
ste la cel z let brax z cetera
er la face z oforme z ofore
le linc z leur tacher la sem
blance de belleo.

Des fungies le ceruel z po
entruuer. fait powder sou
fle de poutine z soufle en na
rines. Quant les lieuemen
dou chief pait celebr cur
en oile de lorier z lauer le
chief. Ou auant celebr
dun amtour z en curio z a
uet le chief. Aun la dolour
dou chief. Par la
me z delire par en
fin angar du doile dait
ue z metel. Par le chief.
Aue lator au z metel par
le chief. Par en a. d'aple de
lune etelle auf pas lauer
a ce lator au z metel.

Grains de pouue z o balme z me
ros heronaal. Aue fait z oha
pele necessaire z metel. Par le chief
Aes pines d'one z l'ing z gnt
de chateil esnarit z d'one d'one
delue z metel oed en plait z pout
cu y d'aple in le mal. Aes pines
pouhou z la fleur d'one en un
angre z metel. Par le mal z flames
souent le ponctil. Aes en la ma
labe vicar z fiore esuet a que
mome g met d'abedoo z metel
de le chief. Apes purgier le chief
z po. est ermet pient poubo
de gunt z teneuo z metel
en narinet. Pour faire bouque
cheulleue z blonde pnet. La
ne cure en blanc vin ou en fer
uise z otingme le chief. Pour
z pour z lauer bouant. Aes pnet
ble apoule on le chief eue
en eue z l'ave. bn z ce pnet
chateu iour au mal. D'one chief
Et po. ce que li cheuol ne fiore
cheu molliat. Les chateu iour
fou. Aes pnet sechet r'atit en
jaue de foueime iulea la mome
z lauer les chief en boue. Par ma
ne de a cheuuo.

Pour delarier la coue h'atit
auf de fenol z g'one leuie
de uatit z oha. Par le chief
Aes pnet sechet r'atit en
de l'one z a uet auf ut aut est
se pnet z d'one l'atit. Par
ap net p'atit z l'atit de
net z triple z metel seplait
se se fiore a nu. Par unger.

Illustration 2



freg: sicut. at per elcor trassel larua cetera pila ab liti
omni etoneliu abeure: q. bettra permozura deserpe
ttonali abeure delacertauna pilada: garnina a coz
delaruo. r. telenoib: adnelne abeure. Coza ladlo:
q. m. las femina entumane p labonda delpoz: ostelen
lemagre etalho. logrus: r. yndelapuluca tecom
edelo: r. r. pucis gualen adobie laraspadunat epucis
mer la elabansa licodemat: r. paulila r. obie lacolo: tucant
cosofir opucis: esali mero los per enanga foer cauda eli
nenala enluga delamena tembat las cambas ques en fi.
scullat elaso delap: tedim en la fontaneta. Hencur
seleua tecozim: teu. mar petir empla esos miembros est
ore elocay penchenhuacir lstedilar. afe. m. locor el pere
ni lo sum q. pucis elcay demier desora lauar locor sa bugari:
sa lo sum delcor: amatalen dem. i. ar locor ongens carlo
cor plasbonat oloz: pucis manige los lecto. aris post co. i. di
fabuca dem. m. fo. tieneadura delcor ampla nafra. A. fe
bre carona bn d. tro. p. uon. r. ar los. e. me. polua d. pe. be
q. tunc pn. dela. r. ar. ela. loma. epuc. lo. r. er. su. ar. e. i. ar. r. ar. p.
men. dela. polua. q. hom. si. en. m. si. pn. del. sol. y. m. u. e. a. r. u. o. e. m. e. n.
up. u. e. d. a. u. r. y. m. e. r. e. lo. sol. y. m. e. r. e. n. l. a. f. u. e. l. l. a. d. e. l. e. m. i. q. u. a. l. e. n.
calca. e. m. e. r. e. f. o. r. l. a. s. e. n. y. s. c. a. u. d. a. r. t. r. o. q. n. a. a. i. s. e. a. r. e. a. r. e. r. e. u.
e. n. u. e. l. l. a. e. s. t. i. m. e. p. o. l. u. a. e. m. e. r. m. t. o. y. l. a. y. u. a. d. i. n. e. s. i. a. n. a. d. a. z. a. l. a.
c. a. r. u. m. o. r. t. i. e. m. a. n. a. d. a. z. p. u. c. i. s. e. r. y. m. e. r. d. e. l. a. c. a. n. e. l. e. s. e. m. a. n. a. z.
a. f. e. l. t. o. l. a. p. n. d. e. l. a. r. u. o. d. e. l. u. m. e. b. l. i. e. e. m. u. e. l. l. a. l. a. e. l. m. e. l. d. e. l. a. f. e. l. y.
l. a. z. i. n. g. u. l. a. e. l. a. f. a. n. z. e. p. u. c. i. s. m. e. n. d. e. l. a. p. o. l. u. a. d. e. l. a. c. a. n. e. l. a. e. l. a.
p. o. l. u. a. q. e. f. a. c. h. i. d. e. l. a. c. a. n. a. l. a. s. f. e. a. s. p. r. a. f. i. n. g. e. r. . .
Apena fringer pn una lepre tota entenia eue cili loay ele
ola oua eobrelabe abun teit: r. ar. la. can. er. ar. a. f. i. n. e. p.
l. u. a. e. e. e. t. e. p. r. a. l. a. a. l. e. s. p. e. s. + e. a. m. e. r. s. e. n. l. i. n. e. r. b. e. i. m. e. a. b. u. n. a. c. a. m. e. l.

Illustration 3